

VITRAIL DE LA SAINTE-CHAPELLE

Valeur : 1,00 F

Couleurs : rouge, bleu violacé
bleu noir, vert
jaune, bistre

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par BETEMPS

Format horizontal 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 22 octobre 1966 au Palais de Justice (4, boulevard du Palais, PARIS-1^{er} - galerie de la Sainte-Chapelle) ;

générale, le 24 octobre 1966 dans les autres bureaux.

Le 18 août 1239, fête de Sainte Hélène, les moines de l'abbaye de Saint-Denis transportaient solennellement de Vincennes à Paris la Sainte-Couronne de la Passion de Jésus-Christ récemment rachetée aux Vénitiens par Saint Louis (1). Trois ans plus tard, l'empereur de Constantinople, Beaudoin II, faisait parvenir au roi de France — en vue de l'inciter à entreprendre une nouvelle croisade — des fragments de la Vraie Croix, la Sainte Lance, la Sainte Éponge, etc. Désireux d'abriter toutes ces vénérables reliques dans un sanctuaire digne de leur inestimable valeur et soucieux de les conserver dans l'enceinte de la résidence royale, Saint Louis décida la démolition de la chapelle Saint-Nicolas-du-Palais où elles avaient été provisoirement déposées et chargea Pierre de Montereau, l'un des bâtisseurs de Notre-Dame, de construire un nouvel édifice sur le même emplacement.

Le projet fut réalisé avec une extraordinaire rapidité puisque la dédicace de la Sainte-Chapelle eut lieu le 25 avril 1248, moins de trois ans après le commencement des travaux.

Si peu de temps avait néanmoins suffi pour faire surgir du sol une véritable châsse de pierre et de verre ; en effet, entre de minces piliers consolidés par de légers contreforts soutenant les voûtes, les murs de la Sainte-Chapelle sont constitués par d'immenses verrières qui donnent à l'édifice un aspect d'extrême fragilité et de miraculeux équilibre.

Comme il était assez habituel à l'époque, la construction comporte deux étages : la chapelle basse, dédiée à la Vierge, réservée aux offi-

ciers et serviteurs du Palais ; la chapelle haute, dédiée à la Sainte-Couronne et à la Sainte-Croix, réservée au Roi et sa Cour. C'est dans cette chapelle haute, au centre de l'abside, que se trouve l'autel à baldaquin qui abritait une châsse monumentale recouverte d'or et de pierreries et auquel le Roi pouvait seul accéder, lors des grandes fêtes chrétiennes, pour l'ostension des reliques. C'est là également que le fenestrage présente une ampleur exceptionnelle puisque, hautes de 15 mètres et coupées d'un ou trois meneaux supportant des rosaces, quinze baies ogivales qui s'élancent jusqu'à la voûte donnent à la chapelle l'apparence d'une construction de verre. Justement reconnus comme l'un des plus beaux ensembles du XIII^e siècle tant par le scintillement des coloris que par la finesse des dessins, les vitraux de la Sainte-Chapelle constituent en fait un merveilleux livre d'images puisqu'ils sont composés de médaillons décrivant 1.134 scènes se rapportant à l'Ancien et au Nouveau Testament. Le fragment reproduit par le timbre appartient à l'un des 67 médaillons de la fenêtre où sont illustrés la Légende de la Croix et le Transfert des Saintes Reliques ; son sujet, le « baptême de Judas », a trait à l'épisode de la légende rappelant qu'un juif nommé Judas, seul à connaître l'emplacement où était enterrée la Vraie Croix, finit par révéler son secret à Sainte Hélène ; les fouilles ayant permis de découvrir trois croix, Judas, qui vit alors passer le corps d'un jeune homme qu'on portait au cimetière, eut l'idée de faire arrêter le cercueil et de poser successivement chacune des croix sur le corps du défunt ; à la troisième, le mort ressuscita et Judas, touché par ce miracle, se convertit au christianisme, prit le nom de Guiriac et devint par la suite évêque de Jérusalem.

Telle est l'une des histoires qu'évoquent les vitraux de la Sainte-Chapelle, ce « modèle épuré du gothique » dont un haut dignitaire de l'Université, Jean de Jandun disait déjà en 1323, dans son « Éloge de la cité de Paris » : « En y entrant, on se croit ravi au ciel et l'on s' imagine avec raison être introduit dans une des plus belles chambres du Paradis ».

(1) Rapportée de Jérusalem au début du IV^e siècle par Sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, empereur romain converti au christianisme, la Couronne d'épines avait fait partie du trésor des empereurs byzantins jusqu'à ce que l'un d'eux, Beaudoin II, la remette aux Vénitiens pour garantir un emprunt. Ce dernier n'ayant pas été remboursé à l'échéance, le gage devint la propriété des prêteurs que Saint Louis n'hésita pas à dédommager afin d'entrer en possession de la précieuse relique.

